

Notice bibliographique

Nouvelles annales de mathématiques 3^e série, tome 3
(1884), p. 156-158

http://www.numdam.org/item?id=NAM_1884_3_3__156_1

© Nouvelles annales de mathématiques, 1884, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Nouvelles annales de mathématiques » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE.

*Intorno alla vita ed ai lavori di Antonio-Carlo-
Marcellino Pouillet-Delisle; Notizie raccolte da
B. Boncompagni.*

Sous ce titre, l'éminent éditeur du *Bullettino di Bibliografia e di Storia delle Scienze matematiche e fisiche*, le prince Balthazar Boncompagni vient de publier, à Rome, une curieuse Notice biographique, qui remet en lumière un savant mathématicien français, un administrateur intègre et distingué, mort il y a moins de quarante ans, injustement oublié de ses compatriotes et même de l'Université, dont il avait été l'un des serviteurs les plus dévoués. Nul bibliographe français, à l'exception de Quérard, n'avait même songé à seulement mentionner le nom et les Ouvrages de Pouillet-Delisle.

Né à Janville (au diocèse de Chartres) le 17 janvier 1778, mort le 23 août 1849 à Arrou (arrondissement de Châteaudun), Antoine-Charles-Marcellin Pouillet-Delisle, ancien élève de l'École Polytechnique et professeur de Mathématiques au lycée d'Orléans, n'avait pas encore trente ans lorsqu'il publia, sous le titre de *Recherches arithmétiques*, sa traduction des *Disquisitiones arithmeticae* de Gauss. Deux ans plus tard, en 1809, il faisait paraître et dédiait à Laplace un *Traité d'application de l'Algèbre à la Géométrie* qui fut longtemps classique. Mais bientôt il quittait l'enseignement des Mathématiques pour entrer dans l'Administration universitaire, et le 15 décembre de cette même année, 1809, il était nommé Inspecteur de l'Académie d'Orléans. Dans ces fonctions, comme dans celles de Recteur d'Académie et d'Inspecteur général qu'il obtint ensuite, pendant toute la durée de sa longue carrière administrative, ainsi qu'il le dit lui-même, « *il attaqua de front les coupables et défendit ouvertement l'innocence injustement attaquée* ». Il fut toujours juste envers ses subordonnés, remplissant ainsi le premier des devoirs d'un chef; mais on ne le fut pas toujours à son égard. Une lettre qu'il écrivit de Limoges, le 10 juin 1825, au Directeur de l'Instruction publique, le démontre suffisamment. Cette lettre, conservée aux Archives nationales, a été reproduite intégralement dans la Notice du prince Balthazar Boncompagni; nous regrettons de ne pouvoir la donner ici tout entière, mais nous ne pouvons nous empêcher d'en citer les lignes suivantes, en rappelant que c'était M. l'abbé Frayssinous, évêque d'Hermopolis, premier aumônier du roi, qui remplissait alors les fonctions de Ministre Secrétaire d'État au département des Affaires ecclésiastiques et de l'Instruction publique.

Pouillet-Delisle s'exprime ainsi : « En 1824, je me trouve exilé d'Angers à Limoges parce qu'un homme ambitieux et intrigant, qui cherche à peupler de ses créatures le département de Maine-et-Loire qu'il veut dominer, travaillait depuis dix-huit mois à faire placer son ancien précepteur à la tête de l'Académie d'Angers, et que lui et ses amis d'alors, car je doute qu'il les ait tous conservés, trompèrent la religion de Son Excellence, en lui persuadant que l'on désirait un Recteur ecclésiastique. Cependant, Monsieur le Directeur, Son Excellence daigna m'assurer que j'étais loin d'avoir rien perdu dans son estime, et qu'Elle ne m'envoyait à Limoges que pour rétablir

l'ordre de cette Académie, ajoutant qu'Elle me tiendrait compte du sacrifice qu'Elle m'imposait. Dans la conversation Elle s'aperçut que je n'avais pas la croix de la Légion d'honneur. Elle eut la bonté de s'en étonner, et surtout que je ne l'eusse pas demandée : « *Monseigneur*, lui répondis-je, *elle s'obtient, mais ne se demande pas !* »

Nous devons être reconnaissants au Prince Balthazar Boncompagni d'avoir fait connaître au monde savant, et particulièrement au public français, un mathématicien et un administrateur si digne d'estime, et nous applaudissons sincèrement pour notre part à cet acte de réparation et de justice.

ARISTIDE MARRE.